

PLS SPÉCIAUX : BRUXELLES
LONDRES
ADRESSE PARIS (21) : 142, Rue Montmartre
ADRESSE TELEGRAPHIQUE : HUMANITE-PARIS
TELEPHONE : GUTENBERG 102-57
PUBLICITE ANNONCES
142, Rue Montmartre, 142

L'Humanité

JOURNAL SOCIALISTE

Directeur Politique : JEAN JAURES

Le journal L'HUMANITE est vendu en Belgique 0,10
ABONNEMENTS
Sans frais dans tous les bureaux de Poste
1 an 6 mois 3 mois 15 jours
18 fr. 9 fr. 5 fr. 1 fr. 50
Départements et Colonies 21 fr. 10 fr. 5 fr. 1 fr. 75
Etranger 31 fr. 16 fr. 8 fr. 2 fr. 50

Aujourd'hui, le Proletariat DE LA SEINE fêtera les Succès Socialistes

APPEL DU PARTI

Le Parti socialiste a remporté aux élections législatives du 26 avril et du 10 mai une grande victoire. Il a recueilli au premier tour de scrutin 1.400.000 voix et fait pénétrer au Palais-Bourbon 132 des siens.

C'est cette victoire qu'il fête en ce jour avec le concours de tous les élus législatifs et la participation de nombreux délégués des sections-sœurs de l'Internationale ouvrière.

Pour la célébration de ce triomphe qui avant tout est le leur, puisqu'il est dû à la force de leur organisation et à la vigueur de leur propagande, les militants de Paris, de sa banlieue et de la province ont répondu en grand nombre à notre appel. Nous les en remercions.

Nous les en remercions, mais nous leur disons, certains du reste de traduire ainsi leur propre pensée :

« Gagner des suffrages et conquérir des sièges c'est bien ; mais ce n'est pas assez. Nos élus, si nombreux fussent-ils, ne disposeraient que d'une influence limitée et précaire, s'ils ne s'appuyaient sur un parti solide, avissant et sans cesse en progrès. Il faut donc que votre victoire électorale se complète par une victoire d'organisation. Il faut que partout et sans relâche nous travaillions à transformer les électeurs du socialisme en militants du socialisme, en membres du parti politique que nous avons dressé face à tous les partis de la bourgeoisie. C'est à cette œuvre capitale, essentielle, que nous devons nous consacrer, nous dévouer tous. Nous devons dans toutes les régions du pays multiplier nos groupes et, dans le sein de chacun de ces derniers, faire affluer de nouveaux adhérents.

Dès cette année, il convient que nous soyons cent mille dans les cadres de notre organisation.

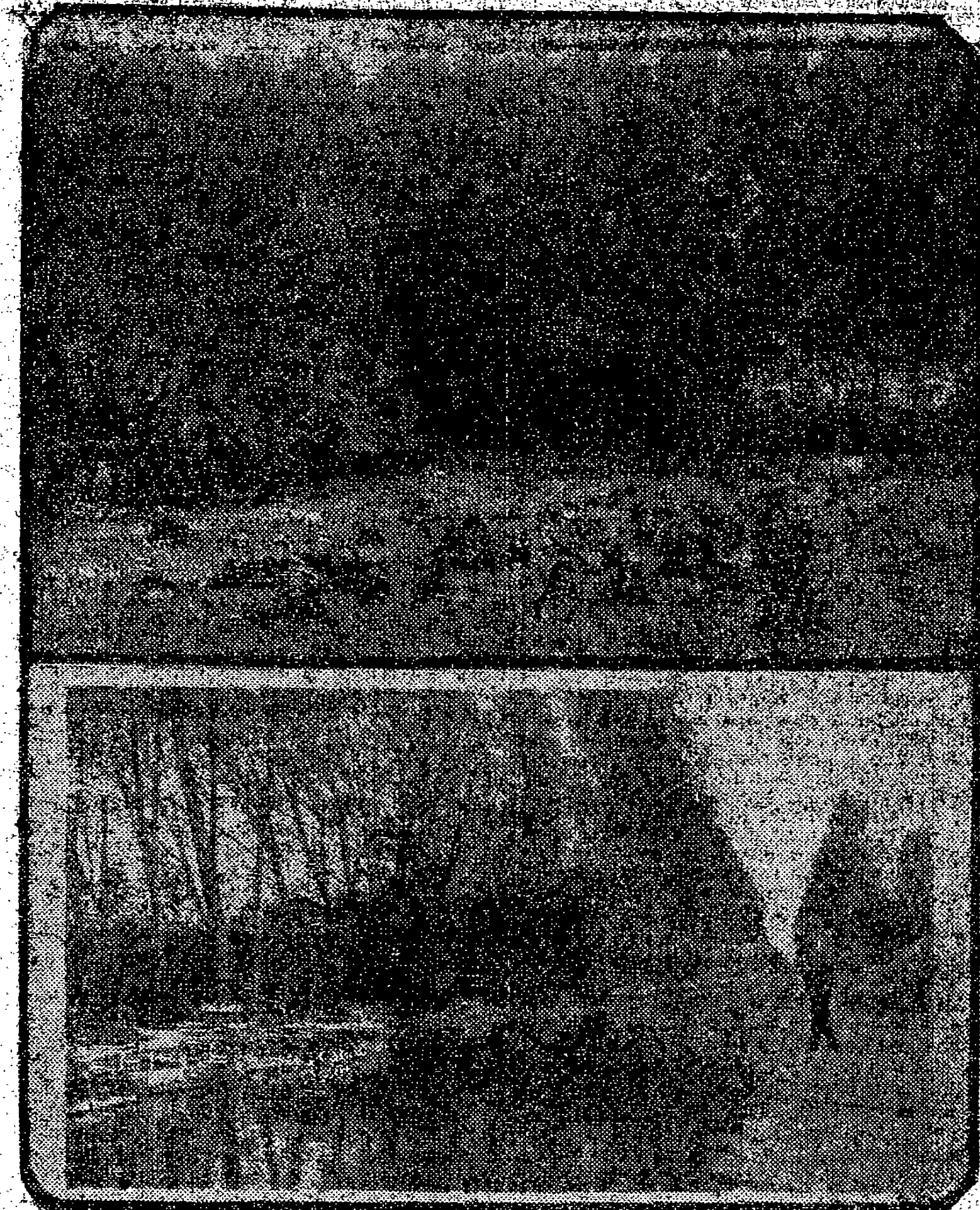
Prenez l'engagement en cette journée de fêter de bon cœur, nous rassemble et tout de suite, pour aboutir, mettons-nous ou remettons-nous à l'ouvrage. Ainsi nous nous préparons à la bataille électorale de plus décisives victoires. Ainsi aussi, et surtout, nous hâterons l'heure où le prolétariat pourra viser à la conquête totale du pouvoir en vue de la réalisation de son idéal de justice sociale et de paix internationale.

Le Bureau du Conseil national : LOUIS DURRUELLE, CAMILINAT, COMPERE MOREL, GROUSSIER, LUCIEN ROLLAND, MARCELO ROLDES.

La Commission exécutive du Groupe socialiste au Parlement : Edouard VAILLANT, GUESDE, JAURES, GROUSSIER, Marcel SEMBAT, DELORY, HUBERT-ROUGER.

Une Fête de la Liberté

DES DÉLÉGUÉS DES SECTIONS SOCIALISTES DE L'INTERNATIONALE OUVRIÈRE PARLERONT A PAVILLONS-SOUS-BOIS



LE SOUS-BOIS OU L'ON DEJURERA

LE CANAL DE L'OURCQ, OU SE FERA LE CONCOURS DE NATATION

La « Fête des 100 élus », organisée pour célébrer la victoire d'aujourd'hui, a une raison d'être encore plus générale : c'est le premier essai d'une fête de la liberté.

Pour que réussisse cet essai, dont la réussite peut entraîner des conséquences magnifiques, le Parti Socialiste fournit tous les accessoires. A cette fin il a dépensé largement. Maintenant, c'est à nous tous, spectateurs, militants, camarades, amis de l'essentiel, ensemble.

S'il ne s'agissait que d'une partie de campagne ; s'il ne s'agissait que de dix meetings en plein air ; s'il ne s'agissait que de se distraire devant un théâtre de verdure ; s'il ne s'agissait que d'éprouver les poumons et les muscles des jeunes adhérents de la Fédération socialiste de sport et de gymnastique ; s'il ne s'agissait que de rire, de se battre, de festoyer, nous pourrions, avant même que la fête commence, prédire son succès.

Mais il s'agit de quelque chose de plus. Il s'agit de savoir si la grande pensée commune à tous les socialistes, à tous les révolutionnaires, va trouver tantôt son expression. Plus simplement, il s'agit de savoir si chacun des milliers d'amis, de camarades, qui se presseront tout à l'heure sur la vaste terrasse de Pavillons, éprouvera, chaque fois que son regard rencontrera une des innombrables flammes rouges, symbole frémissant de notre foi, le sentiment qu'il participe à la joyeuse glorification collective de l'idéal socialiste et révolutionnaire, à la première fête de la liberté.

Il faut que cela soit. Il faut qu'aujourd'hui, là-bas, du matin au soir, chacun de nos braves, de nos bat-

mentants du socialisme, en membres du parti politique que nous avons dressé face à tous les partis de la bourgeoisie.

C'est à cette œuvre capitale, essentielle, que nous devons nous consacrer, nous dévouer tous. Nous devons dans toutes les régions du pays multiplier nos groupes et, dans le sein de chacun de ces derniers, faire affluer de nouveaux adhérents.

Dès cette année, il convient que nous soyons cent mille dans les cadres de notre organisation.

Prenez l'engagement en cette journée de fêter de bon cœur, nous rassemble et tout de suite, pour aboutir, mettons-nous ou remettons-nous à l'ouvrage. Ainsi nous nous préparons à la bataille électorale de plus décisives victoires. Ainsi aussi, et surtout, nous hâterons l'heure où le prolétariat pourra viser à la conquête totale du pouvoir en vue de la réalisation de son idéal de justice sociale et de paix internationale.

Le Bureau du Conseil national : LOUIS DURRUELLE, CAMILINAT, COMPERE MOREL, GROUSSIER, LUCIEN ROLLAND, MARCELO ROLDES.

La Commission exécutive du Groupe socialiste au Parlement : Edouard VAILLANT, GUESDE, JAURES, GROUSSIER, Marcel SEMBAT, DELORY, HUBERT-ROUGER.

Les ORATEURS

Voici les noms des camarades qui prendront place aux dix tribunes où seront prononcés les discours, au cours du meeting.

Première tribune
VAILLANT, BRUNET, BON, PHILLOIS, députés ; PÉRON, de la C. A. P. ; ANSELE, délégué du Bureau Socialiste International.

Deuxième tribune
COMPERE-MOREL, NABI, BRIZON, PONCE, BLANC, députés ; URSI, de la C. A. P. ; ALESSANDRI, délégué du Parti socialiste italien.

Troisième tribune
AUBRIOT, BRACKE, HUBERT-ROUGER, SIXTE, QUENIN, députés ; ROLAND, de la C. A. P. ; KOUSNETOFF, délégué du Parti socialiste démocrate ouvrier de Russie.

Quatrième tribune
RENAUD, LACRE, BARABANT, SALEMETER, députés ; ROLDES, de la C. A. P. ; ROUBANOVITCH, délégué du Parti socialiste révolutionnaire de Russie.

Cinquième tribune
PRESSEMANE, DEJEANTE, WALTER, ROZIER, députés ; CAMILINAT, de la C. A. P. ; SNEY, SMITH, délégués du Socialist British Party.

Sixième tribune
ALBERT THOMAS, BRKTIN, FOURMENT, VERER, députés ; HÉLIES, de la C. A. P. ; WATERS, délégué du Parti ouvrier belge.

Septième tribune
SEMBAT, JOBERT, LAVAL, BERNARD, députés ; DUCOS DE LA HAÏLLE, de la C. A. P. ; VLEKEN, délégué du Parti socialiste hollandais.

Huitième tribune
CACHIN, LERRE, GROUSSIER, LESAC, députés ; GRANVILLE, de la C. A. P. ; WEILL, député au Reichstag ; SARABAZ, délégué du Parti socialiste arménien.

Neuvième tribune
MAYRAS, LAFRANCOIS, LECHE, députés ; MAILLET, de la C. A. P. ; FARRA RINAS, délégué du Parti socialiste espagnol.

Dixième tribune
JAURES, INGHES, MAUGER, NECTOUX, députés ; DURRUELLE, de la C. A. P. ; BRUCE GLASIER, délégué de l'Independent Labour Party.

la joie et l'enthousiasme, qui lui donneront son plus grand caractère. La civilisation, à laquelle nous aspirons, dit aussi Jean-Richard Bloch, n'a pas encore trouvé sa fête. » Constatation indéniable et qui doit nous faire sentir quelles conséquences peuvent suivre la première grande fête que le socialisme organise !

Le Parti, ayant assumé la charge d'organisateur, n'a pas lésiné. Il a multiplié pour tous les attractions, pensant même aux plus petits à l'intention desquels est prévu un concours de lancers de ballons. Il a multiplié aussi les précautions, allant jusqu'à faire jeter sur l'Ourcq, pour l'occasion, un second pont qui facilitera les communications ayant tout prévu, jusqu'à ce qu'on préfère généralement ne pas prévoir l'accident, en vue d'ailleurs, mettons du Parti, pharmacie de la Belle-ville, ambulance municipale, se tiendront en permanence au bâtiment de la colonie.

Mais, à l'heure où paraîtront ces lignes, déjà nos vendeurs du programme, — un programme que chacun voudra conserver, — nos distributeurs d'insignes, — un insigne créé spécialement pour la fête, — auront commencé leur office.

A nous de remplir le nôtre, en venant innombrables, enthousiastes et joyeux, à la fête des mille flammes rouges, premier essai des grandes fêtes à venir de la liberté.

François CATUR.

Le Transport des Journaux

Sur l'initiative du Syndicat Economique de la Presse, Albert Thomas, MM. Franklin Bouillon, Eugène Curiat (Seine), députés appartenant aux trois principaux groupes de la Chambre, ont déposé, hier matin, une demande d'interpellation sur l'homologation du tarif G. V. 118 relatif au transport des journaux.

Ce tarif avait été provisoirement homologué par M. Fernand David, ministre des travaux publics, sans qu'aucun des syndicats de la Presse ait été consulté.

M. René Renoult, ministre des travaux publics a accepté l'interpellation pour la rentrée d'octobre, mais il a tenu à spécifier qu'il n'y aurait pas d'homologation définitive avant qu'un accord soit intervenu entre les compagnies de chemins de fer et les associations de presse intéressées.

TARTARIN EN ESPAGNE

Les cléricaux espagnols veulent démolir le monument Ferrer de Bruxelles

Les réactionnaires espagnols qui ne furent point embarrassés pour assassiner Ferrer, ne réussissent pas à l'enterrer. Voilà déjà cinq ans qu'ils se sont attelés à cette besogne, mais plus ils travaillent, plus leur tâche devient difficile. Ils voudraient effacer même le souvenir de leur crime ; mais la force des choses veut que l'affaire Ferrer, loin de disparaître, provoque des crises ministérielles, condamne M. Maura à l'ostracisme, agite les passions politiques, et revienne toujours au premier plan dans les grands débats parlementaires.

Fatigués, cruellement déçus et terriblement exaspérés par l'infirmité de leurs efforts, ils ont voulu frapper un coup décisif. Ils ont décidé de se rendre en bande à Bruxelles pour demander la démolition du monument Ferrer et, le cas échéant, pour étudier sérieusement le procédé à suivre pour le faire disparaître.

C'est un journal de grand tirage — *La B. C.* — l'organe des camarades cléricaux et militaristes, qui a donné le branle et qui s'obstine à défendre cette proposition aussi ridicule qu'insensée.

La B. C. a publié son déjà fameux appel le 23 juin dernier et il revient à la charge dans son numéro du 9 courant.

La presse libérale et socialiste belge a beaucoup blâmé l'attitude des cléricaux espagnols. Elle a bien raison, car ces messieurs, qui oublient volontiers qu'il existe en Espagne une loi d'exception barbare et inique qui s'appelle *Ley de Jurisdicciones* osent affirmer devant l'opinion européenne que la législation espagnole est plus libérale que celle de la Belgique et de la France et que Ferrer fut justement — ils veulent dire légalement, d'après leur législation barbare — condamné.

D'ailleurs, il est impossible de discuter avec les réactionnaires d'Espagne. Un de nos camarades, le citoyen Oscar Perez Solis, qui quitta l'armée royale pour rejoindre celle du socialisme, l'a essayé en irritant courtoisement le directeur de *La B. C.* à une discussion publique sur l'affaire Ferrer. Ledit directeur s'est « défilé » en invoquant une série de raisons toutes plus mauvaises les unes que les autres.

Leur esprit étroit et tout imbu encore des idées préchées par la Sainte Inquisition leur interdit de comprendre le véritable caractère de la civilisation moderne.

C'est pourquoi, quoi qu'ils fassent, ils ne réussissent qu'à se rendre ridicules ou odieux. — FARRA RINAS.

UNE NOUVELLE MITRAILLEUSE CONTRE AÉROPLANE

Metz, 11 juillet. — Des expériences de pointage et de tir contre aéroplanes ont été effectuées, hier après-midi, au champ d'aviation militaire de Metz, avec une auto-mitrailleuse blindée d'un nouveau modèle. Une commission récemment composée de généraux et d'officiers des services de l'aviation, de l'artillerie, de l'état-major de l'armée et de la place de Metz, assistait à ces expériences.

Un biplan et trois monoplans ont évolué au-dessus du champ d'aviation et servi de cible à l'auto-mitrailleuse.

Cette auto-mitrailleuse se compose d'une automobile de 30 HP, à l'arrière de laquelle se trouve un châssis blindé et couvert où sont installés la mitrailleuse et les appareils de visée et de pointage. Ce châssis est giratoire.

L'appareil de pointage consiste en un gros niveau d'eau, indiquant la vitesse, la direction et la hauteur des aéroplanes. Deux hommes prennent place dans ce châssis : l'un est chargé de diriger l'appareil de pointage, et l'autre, le tir de la mitrailleuse.

Lorsque l'engin entre en action, un trépied, soutenant un appareil de pointage identique, est installé à deux mètres en arrière du châssis. Un homme dirige sur le trépied, derrière lui, un liseur repère ses indications à haute voix et les transmet au pointeur du châssis, qui met son appareil de pointage d'accord avec celui qui est installé à terre. En même temps, le pointeur et le liseur prennent place dans l'auto-mitrailleuse. — (L'Information.)

L'Italie est jalouse de son art

La vente clandestine d'un tableau a coûté à son propriétaire 212,000 francs

Rome, 11 juillet. — Les journaux publient une dépêche de Gênes, disant que le tribunal a condamné hier à 62,000 fr. d'amende et à 150,000 francs d'indemnité envers l'Etat et aux frais du procès, Mme Emma Cartier, pour avoir vendu pour une somme de 300.000 francs, et fait transporter clandestinement à l'étranger un tableau du Tiepolo représentant *Les Amours d'Armide*, bien que ce tableau fût sa propriété.

Nombre de nos abonnés à ce jour : 13.915

Londres-Paris-Londres en aéroplane

L'AVIATEUR AMÉRICAIN BROCK A FAIT LE PARCOURS EN SEPT HEURES



De haut en bas : Brock, Carberry, Garros, qui sont arrivés dans cet ordre à Buc.

Où est-elle l'époque où le public s'enthousiasmait de l'acte d'un Hélier traversant la Manche, ou des péripéties du raid d'un Paulhan accomplissant le parcours Londres-Manchester, ou bien encore à la ronde d'un Farman tournant infatigablement à Bétheny pour conquérir une coupe en bronze ?

Tout cela est loin, bien loin. Ce que l'on veut voir aujourd'hui, c'est un aviateur qui vole la tête en bas, qui plonge, qui chiese sur l'aile, qui tombe en feuille morte et qui fait une série de loopings.

Vous dites : « Garros a traversé la Manche ». On vous répond : « Oui, mais l'épave fait la culbute avec son monoplan ».

C'est pour ces raisons, que malgré son intérêt pratique, la course Londres-Paris-Londres s'est disputée au milieu de l'indifférence générale.

Le départ.
Hier, matin, sur quatorze concurrents inscrits, neuf seulement étaient présents à l'aérodrome de Hendon. Le départ, qui devait être donné à six heures, a été retardé d'une demi-heure en raison du brouillard épais qui régnait sur la région.

Enfin, le premier aéroplane s'envole : c'est le biplan piloté par Renaux. Il a à bord, un passager, Mlle Unwin, il est 7 heures 26.

Après avoir parcouru quelques kilomètres, l'aviateur revient au point de départ. Il explique que la brume l'a empêché de trouver son chemin, alors qu'il se tenait à une hauteur de 300 mètres.

Les autres départs se suivent dans l'ordre suivant :

Noël, à 7 heures 41.
Brock, à 7 heures 45.
Carr, à 7 heures 51.
Garros, à 8 heures 5.
Lord Carberry à 8 heures 10.

Hearn, avec un passager, roule sur le sol sur une distance d'environ 200 mètres sans pouvoir décoller et reste en panne.

Noël a abandonné à Rye, à quelques kilomètres de Londres à la suite d'une avarie survenue à son appareil.

Carr a dû atterrir à Dymchurch, à la suite d'un dérangement de son appareil. Il est reparti, après avoir fait les réparations nécessaires, mais a dû reprendre terre à Ashford.

Quelques incidents.
Brock est le premier aviateur signalé à Epsom ; il est passé au-dessus de cette ville à 8 heures 50. Garros qui était le favori de la course, a été ensuite aperçu, il volait vers Croydon, comme s'il avait perdu son chemin. Renaux, qui était reparti à 8 heures 43 d'Hendon, indicé également sur la route à suivre, a atterri et s'est arrêté dix minutes à Epsom.

Quand il l'a repris son vol, il suivit la bonne direction vers Folkestone, puis, faisant un détour, il sembla poursuivre sa route vers le Crystal Palace.

Carr a passé au-dessus d'Epsom-Downs à 9 heures 45, allant dans une assez bonne direction. Il est descendu, près de Harrow, en raison de la brume.

Noël a endommagé sa machine en atterrissant sur le terrain du jeu de golf de Rye. Il est rentré à Hendon par chemin de fer.

L'arrivée à Buc.
Depuis neuf heures du matin un assez

grand nombre de personnes attendaient à Buc l'arrivée des concurrents.

L'attente fut longue et les nouvelles qui venaient à l'aérodrome étaient contradictoires.

Enfin, à 11 heures 18 m. 24 s., apparaît dans le ciel un monoplan, qui atterrit dans un superbe vol plané. C'est le numéro 6, appareil de l'Américain Brock, le vainqueur du *Deby* anglais, et de la course Londres-Manchester-Londres.

Brock, qui a fait le voyage habillé en véritable gentleman, déclare qu'il a eu de sérieuses difficultés en Angleterre, à cause du brouillard ; mais, qu'après la Manche traversée, tout a bien marché.

Carberry, sur biplan, arrive à midi 4 m. 2 s. Il déclare s'être perdu en route et est tout étonné que Garros ne soit pas encore arrivé. Il a mis 15 minutes à traverser le détroit.

Quelques instants après le monoplan de Garros apparaît dans le ciel. Il atterrit à midi 10 m. 32 s.

Le retour en Angleterre.
Garros, pendant le repos, a eu des difficultés avec son moteur ; il semble très découragé, et on l'a toutes les peines du monde à le décider à partir.

Deux heures après leur arrivée, Carberry et Brock repartent admirablement encouragés par les Anglais présents.

Garros pend encore 25 minutes à mettre son moteur au point. Il part cependant à 2 heures 53, mais son appareil n'a pas l'air de marcher très bien.

Brock est premier.
L'aviateur Brock, qui était passé à Folkestone à 3 heures 49 et à Epsom à 4 heures 28, a atterri à l'aérodrome de Hendon aux acclamations d'une foule considérable, à 4 heures 48.

Le temps total du gagnant est de sept heures trois minutes six secondes. La vitesse moyenne a été de 71 milles 115 à l'heure. Brock gagne deux prix : un prix de 500 livres sterling, pour avoir fait le meilleur temps ; et 300 livres sterling pour être le premier du classement par handicap.

A son arrivée, Brock a remis à l'un des secrétaires de l'ambassade de France, M. Morand, une lettre de sir Francis Bertie, adressée à M. Cambon. Elle porte au dos une signature et l'heure du départ de Buc.

L'aviateur Garros est arrivé à l'aérodrome de Hendon à 6 h. 25, mais comme il a manqué un contrôle, il est obligé de revenir en arrière pour passer ce contrôle.

Finalement, il arrive à 6 h. 33 à l'aérodrome. Son temps a été de 8 h. 28 m. 47 s. Il serait ainsi gagnant du second prix. La confirmation officielle de ce fait manquera encore.

Une dépêche de Folkestone, parvenue à l'aérodrome de Hendon, dit que l'aviateur Lord Carberry est tombé au milieu de la Manche et a été recueilli par un vapeur et transporté à bord du *dreamought* *Sam* Vincent.

H. KLEINHOFF.

Live en deuxième page

Fleurette

par Emile POUGET

LA QUESTION DE L'OPÉRA

M. Rouché prendra la direction des septembre

M. Augagneur, ministre de l'Instruction publique, en vue de résoudre la crise de l'Opéra, ouverte par la démission de M. Messager et Brasseur, avait convoqué pour hier soir M. Rouché, avec qui il a eu une longue conférence. Il a prié M. Rouché d'assurer le service des représentations en attendant le commencement de son mandat, c'est-à-dire le 1^{er} janvier.

M. Rouché a accepté et prendra la direction de l'Opéra le 1^{er} septembre.

